

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

**ABONNEMENTS :**

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
 POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
 Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal  
 Les manuscrits non insérés seront rendus

**INSERTIONS :**

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 27 Août 1889

**PARTIE OFFICIELLE**

Par Ordonnance Souveraine du 22 de ce mois, S. Exc. le Comte Jules de Wagner, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de Son Altesse Sérénissime près le Saint-Siège, a été autorisé à accepter et à porter la Croix de Commandeur de première classe, avec Plaque, de l'Ordre d'Isabelle la Catholique, qui lui a été conférée par S. M. la Reine Régente d'Espagne.

**NOUVELLES LOCALES**

La série des bals champêtres de la Saint-Roman s'est terminée avant-hier le plus gaiement du monde. La délicieuse fraîcheur dont on jouit sous les ombrages de la place Sainte-Barbe, et la superbe installation de ces fêtes, ont sans cesse attiré une foule nombreuse. Les danses ont été fort animées. Donc, grand, très grand succès, dont le mérite revient à la bonne entente du Comité et à l'habileté de son jeune président, M. Adolphe Blanchy.

Et maintenant, à dimanche pour la fête de charité dont on dit des merveilles !

Cette fête, placée sous la présidence d'honneur de S. Exc. le baron de Farincourt, Gouverneur Général, et de M. le Ch<sup>er</sup> de Loth, gérant le consulat de France, se divise en deux parties, l'une de jour, l'autre de nuit.

La première comprendra un concert philharmonique, une tombola, une séance de physique et de prestidigitation, un entr'acte musical et un bal d'enfants.

La tombola se compose de plusieurs lots remarquables ; l'un d'eux mérite une mention spéciale : c'est un bronze d'art, l'*Espérance*, hauteur 58 centimètres, signé C. Anfric, et qui sort des ateliers de la maison Brédéaut, de Paris. Valeur 400 francs. On peut voir ce superbe groupe à la pharmacie, rue du Milieu, où il est exposé.

La seconde partie est une fête de nuit.

A 8 heures 1/2, kermesse et vente de charité, grande soirée dansante. A 10 heures, grand concert vocal et instrumental avec l'orchestre de Monte Carlo, sous la direction de M. Frédérick Bonnaud. Cantate de M. F. Bellini, 150 exécutants dirigés par l'auteur.

M. Antoine Vial, entrepreneur des travaux du Casino, nous adresse la rectification suivante que nous nous empressons d'insérer :

Monaco, le 21 août 1889

Monsieur le Rédacteur en Chef  
 du Journal de Monaco.

Vous insérez dans votre estimable journal d'hier, un accident dont aurait été victime un de mes ouvriers maçons, Auguste Pignon.

J'ai l'honneur de vous informer que je n'ai aucun ouvrier maçon de ce nom sur mes chantiers, pas plus que je n'ai eu d'accident à déplorer.

Il s'agit probablement d'un ouvrier serrurier appartenant à une entreprise de serrurerie avec laquelle je n'ai rien de commun.

Je compte sur votre impartialité pour vous prier de vouloir bien faire cette rectification dans votre prochain numéro.

Veillez, agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, mes bien respectueuses civilités.

A. VIAL.

Nous avons le regret d'apprendre la mort, à Nice, de M. Fouraignan, ancien conducteur des travaux de la Cathédrale de Monaco.

M. Fouraignan était âgé de 87 ans ; il avait été appelé à Monaco en 1874, pour les fondations de notre belle basilique, et avait dû quitter ses travaux en mars 1888, par suite de maladie.

La chasse a été ouverte le dimanche 18 août dans les Alpes-Maritimes. Le gibier est, chez nous, de plus en plus rare ; cela tient sans doute à ce que tout le monde y chasse. Les nouvelles des départements limitrophes sont meilleures : perdreaux et lapins sont assez nombreux. Il n'en vient plus d'Italie sur nos marchés.

Un accident à déplorer : un habitant de Monaco, M. M..., qui s'était rendu au Mont-Agel avec plusieurs autres chasseurs, a fait une chute et s'est fracturé la jambe.

La semaine dernière a été marquée par de nombreux et violents orages dans toute la France. Nous ne nous sommes aperçus de cette perturbation atmosphérique que par une pluie de quelques heures qui a reverdi nos jardins, au grand plaisir des habitants de la Principauté.

Un arrêté ministériel élève à la première classe de son grade M. Noblemaire, ingénieur en chef des mines.

Nos félicitations au sympathique Directeur de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée.

Afin de prévenir les accidents, la C<sup>ie</sup> P.-L.-M. va faire installer à Nice, en vue du prochain service d'hiver, des appareils d'enclanchement destinés à rendre toute fausse manœuvre impossible.

Ces travaux ont été confiés à l'habile direction de M. Viellard, chef de section à la Compagnie.

Les voyageurs ne pourront que se féliciter de cette excellente mesure.

**CHRONIQUE DU LITTORAL**

**Marseille.** — Le *Rio-Grande* vient d'arriver de la Réunion.

Au moment de son escale dans cette île, le volcan était en éruption. Pendant la nuit, le spectacle était magique : le ciel s'éclairait, par intermittence, de lueurs rouges d'un éclat extraordinaire, tandis que les laves enflammées étaient projetées à une hauteur prodigieuse, formant dans leur course rapide d'immenses gerbes comme dans le plus étonnant des feux d'artifice. Les laves coulaient ensuite jusqu'à la plage et se perdaient à la mer, donnant dans leur parcours l'impression d'un torrent incandescent.

Lorsque le *Rio-Grande* a touché à Aden, l'*Anadyr* était complètement sous l'eau ; on n'apercevait que la mâture et le pavillon français flottant au mât d'artimon.

**Saint-Raphaël.** — Dimanche a eu lieu l'inauguration de la ligne de Saint-Raphaël à Saint-Tropez. Un train composé de trois wagons-voitures rentrait en gare à Sainte-Maxime à 5 heures du soir. Environ 200 personnes y avaient pris place. M. le ministre Yves Guyot, à sa descente du train, a été reçu par les municipalités réunies du Plan-de-la-Tour et de Sainte-Maxime.

M. Sigallas, conseiller général et maire du Plan-de-la-Tour, a souhaité la bienvenue au ministre qui a répondu par quelques paroles retraçant les grands travaux faits. Il a particulièrement promis qu'il n'oublierait pas notre belle région, si longtemps délaissée.

Des fillettes, présentées par M. Sigallas, ont offert des bouquets, et le ministre les a invitées à monter dans le train. La gare de Sainte-Maxime était coquettement décorée, et une foule énorme encomrait les trottoirs et les avenues.

**Fréjus.** — Deux incendies, activés par la violence du mistral, se sont déclarés hier, dans l'après-midi, sur deux points tout à fait opposés, à l'est et à l'ouest de l'Estérel ; l'un, à l'aqueduc de la mine de Boson, a ravagé la forêt de Sénéquier, est tombé dans la commune de Fréjus et s'est arrêté au Pic-d'Amiasque ; l'autre, à Agay, commune de Saint-Raphaël, a ravagé la forêt de MM. d'Agay. Au premier signal des sinistres, le maire de Fréjus a invité, à son de trompe, les habitants de bonne volonté à se porter à la forêt communale. Étaient déjà partis : MM. l'inspecteur des forêts, le juge de paix, le garde-général, le lieutenant de gendarmerie, le commissaire de police de Fréjus, tous les gardes communaux et forestiers, plusieurs équipes du chemin de fer et un certain nombre de citoyens. Tous ces efforts réunis, avec ceux des ouvriers de la mine de Boson, bien dirigés, ont été fructueux, car l'incendie de la forêt communale est éteint depuis cette nuit, et on nous annonce que celui d'Agay l'est à peu près.

**Cannes.** — La locomotive d'un train de nuit a mis le feu aux bruyères et hautes herbes du quartier de la Croix-des-Gardes, lundi matin. Les pompiers de Cannes se sont rendus sur les lieux, et en deux heures, ont pu se rendre maîtres de l'incendie.

**Nice.** — Il y avait, dimanche, foule énorme sous les frais ombrages de la villa de Cessole, où la jeunesse du quartier célébrait la fête traditionnelle. La salle de bal était élégamment décorée et pavoisée de milliers de drapeaux tricolores. Un orchestre d'élite a joué les airs les plus en vogue. La fête de nuit a été très brillante et l'illumination féerique.

— Dimanche soir, vers 6 heures, une goélette, *Thérèse-Gaston*, de Saint-Tropez, venant de Marseille et allant à Menton avec un chargement de briques, a été jetée, par une saute de vent, sur les écueils du môle extérieur du port de Nice. La mer était démontée, le vent violent, et la goélette courait de grands dangers. Le vapeur le *Commerce* et plusieurs autres bateaux coururent à son secours et purent, à l'aide d'amarres, la conduire à l'abri dans le port. Le capitaine, M. A. Bancel, a remercié ses sauveteurs par la voie de la presse.

**Villefranche.** — La tartane *Belle-Brise* capitaine Bonfils, se trouvait depuis plusieurs jours dans le port de Menton d'où elle était partie pour Marseille ; en vue de Nice, elle a été se briser contre les rochers de la pointe Saint-Hospice.

On a pu sauver les cinq hommes d'équipage, mais la tartane coulait dix minutes après.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Cette semaine a été celle où Paris, depuis le commencement de l'Exposition, a reçu le plus de visiteurs. Il en est venu 230,000, alors que dans la période correspondante de 1878 il en était venu 20,000. Les familles de la province ont fait invasion. Treize mille deux cents maires ou adjoints ont répondu à l'invitation de venir passer quelques jours à Paris, qui leur avait été adressée par le Gouvernement. Ils étaient accompagnés, pour la plupart, de leurs femmes et de leurs enfants, transportés à moitié prix par les Compagnies de chemin de fer, et très fiers de se promener sur les boulevards avec le chef de la famille orné de son écharpe tricolore. Cette fête des maires, à elle seule, a augmenté de 60,000 âmes, pendant huit jours, notre population flottante.

Les maires n'ont, d'ailleurs, fait aucun tort au grand inventeur Edison, qui devient une personnalité parisienne.

Il a dîné chez le prince Roland Bonaparte, qui avait invité dans son hôtel du Cours-la-Reine les membres du Congrès d'anthropologie et un grand nombre de savants. Il y a eu, en son honneur, un grand banquet à l'hôtel Continental où M. Tirard, président du Conseil, a porté un toast très applaudi au président de la République des Etats-Unis et du plus illustre des citoyens de la libre Amérique : Edison. C'est le ministre des Etats-Unis qui a répondu. Il a excusé Edison de ne pouvoir répondre en français à toutes les félicitations dont il était l'objet : « Mais l'homme, a-t-il dit, qui a permis aux autres hommes de causer à 10,000 lieues de distance, l'homme qui a fait revivre pour l'éternité les voix humaines dans son merveilleux phonographe, celui-là n'a pas besoin d'être éloquent : ses œuvres parlent pour lui. » Edison a gracieusement souri et, au grand ébahissement des assistants, il a fait sortir, des corbeilles de fleurs placées sur la table, des phonographes qui ont répété les discours prononcés, ainsi que les applaudissements et les réflexions des auditeurs qui, heureusement, étaient toutes bienveillantes. C'est égal, voilà une expérience qui pourrait être dangereuse dans un banquet d'hommes de lettres.

Les commissions des sections étrangères de l'Exposition étudient, en ce moment, le programme d'une grande fête en l'honneur d'Edison, qui aura lieu au Champ de Mars.

Le prince Baudouin prolonge son séjour à Paris. Bien qu'il soit un excellent « fusil », il n'ira pas ouvrir la chasse en Belgique.

Il a déjeuné à Chantilly chez le duc d'Aumale, dîné chez le baron Beyens et assisté à une grande fête donnée à l'hôtel Continental par les commissaires belges de l'Exposition.

Le prince Taieb-Bey multiplie ses visites à l'Exposition, dont il est émerveillé. Il a parlé en arabe dans le phonographe et téléphoné au préfet de Marseille.

Le duc de Bragança, prince héritier de Portugal, est descendu à l'hôtel de Bristol. C'est une personnalité très sympathique aux Parisiens, qui l'ont déjà vu lors de son mariage avec la princesse Amélie d'Orléans, fille de M. le comte de Paris. Le prince est un chasseur émérite, un agriculteur de premier ordre, un militaire qui a fait d'excellentes études, un aquarelliste distingué, dont les marines ont obtenu des médailles dans plusieurs expositions.

On annonce enfin que le duc de Nassau s'est mis en route pour venir visiter l'Exposition qui, on le voit, attire successivement tous les souverains et les princes étrangers.

DANGEAU.

CAUSERIE

Le Carton-Pierre

De toutes les formes sous lesquelles l'art est à la portée du public, la sculpture s'en est approprié une journalièrement mise en usage : le carton-pierre.

Tout endroit public dont la clientèle ou les habitués tiennent à un certain genre doit aujourd'hui employer la

décoration intérieure sans laquelle il se voit bientôt délaissé et mis à part.

Les cafés, les théâtres, les halls, les salons, même les plus riches, ont recours à cette application d'un procédé décoratif reconnu presque sans rival et certainement économique.

Tout le monde a sous les yeux des produits de cette industrie encore assez prospère, et il serait certainement intéressant de connaître les moyens employés d'ordinaire pour arriver à l'emploi des matières usitées dans l'ornementation en carton-pierre.

Cette pâte, qui atteint avec le temps une dureté comparable à celle de la pierre, est composée comme suit :

Dans environ 20 litres d'eau, contenus dans un récipient de fonte, on déchiquète 5 à 6 livres de papier de soie. C'est habituellement les petits cahiers ayant renfermé les feuilles d'or faux, qui, rachetés au poids, servent à cet usage. On y ajoute 18 à 20 livres de bonne colle-forte dite de Givet et on fait bouillir ce mélange en ne cessant de le remuer pendant quatre ou cinq heures.

Suivant qu'il fait plus ou moins chaud, on met plus ou moins de colle, car cette dernière faisant les fonctions siccatives dans la pâte ; si la température est élevée, on doit forcer la proportion dans la colle.

La cuisson achevée, l'homme de peine qui procède à la confection de cette pâte verse le contenu de la marmite dans un pétrin dans lequel, au lieu de farine, se trouve de la craie, autrement dit blanc de Meudon, puis, armé d'un bâton, il épaisse graduellement en ajoutant de la craie jusqu'à ce que, devenant trop épaisse pour continuer son travail, il y plonge lui-même ses bras à la façon des boulangers et, reportant par portions sa pâte sur un marbre, il achève de pétrir et en fait des pains grossièrement confectionnés qu'il porte dans une cave ayant soin de les envelopper de linges mouillés dans le but d'en empêcher le durcissement.

Ce travail est fort pénible, et les malheureux qui y sont employés n'en retirent guère que quatre francs par jour.

Pour employer cette pâte et lui donner les formes voulues, on se sert de moules.

Les uns sont en soufre, pour les ornements venant d'une seule pièce, c'est-à-dire *sans-dessous* ; les autres, en plâtre et à pièces sont consacrés aux sujets fouillés, fortement en relief, et ne venant pas de *dépoille*, tels que guirlandes de fleurs, culots, grosses pièces de décoration, grands motifs et angles, dessus de portes, consoles, modillons, etc., etc.

Pour les pièces appelées *pièces pleines* ou sans découpages, comme godrons, oves, rais de cœur, ogives, perles, pirouettes, bagnettes, entrelacs, etc., l'estampeur doit viser à ce que ces pièces soient évidées de façon à être du poids le plus léger possible.

On n'en peut opérer le *démoulage* que lorsqu'elles sont complètement sèches, sans quoi elles s'affaisseraient.

Pour les motifs dits *en découpages*, comme panneaux, motifs de rosaces, baguettes à fleurs, en un mot tous ces ornements où l'artiste a dépensé un luxe de dessins, de feuillages, de petits ornements très fins et très plats, l'estampeur est obligé de faire courir des fils de zinc de différentes grosseurs, suivant les endroits qu'ils doivent servir à consolider ; une fois ces ornements faits, il faut avoir soin de les conserver dans un état semi-dur en les préservant de l'air. C'est alors qu'on les conduit au *bâtiment* où on les livre à un *poseur* lequel, au moyen d'échafaudages, fixe par de petites pointes de fer ou de zinc, ces dernières de préférence, pour empêcher les tâches de rouille, ces ornements aux plafonds à décorer.

Il va sans dire que ce métier réclame plus de goût et de capacité que celui d'estampeur.

Il faut enfin, pour terminer, *faire des raccords* ou intercaler, en les mouillant et façonnant avec l'outil, des fragments de pâte destinés à remplir les vides faits entre les sections.

Puis on laisse ce travail, enfin achevé, au soin des peintres et doreurs chargés de lui donner le dernier aspect.

On conviendra que ces travaux préparatoires sont généralement peu connus.

Une application à révéler est celle qu'en font les encadreurs fabriquant des cadres dont les modèles sont plus soignés et finis, devant jouer la sculpture sur bois et étant plus près de l'œil.

On est, en somme, redevable à ces habiles industriels qui, constamment à l'affût du progrès, sont, en la pre-

mière moitié de ce siècle, arrivés à perfectionner cette branche de l'industrie artistique.

Nous nous croyons obligés, pour terminer ces quelques notes, de citer en première ligne MM. Hubert frères, Cruchet, Beignée, Bandeville, Delapierre, notables industriels parisiens, ayant à leur actif les travaux les plus saillants exécutés un peu partout dans les hôtels des Champs-Élysées, le quartier neuf de l'avenue de Villiers, le quartier Marbeuf, ainsi que tous les théâtres de construction récente où ce procédé décoratif est souvent employé à profusion.

G. Bisson.

FAITS DIVERS

FAUX BILLETS DE BANQUE

L'Agence *Havas* a publié cette semaine les deux notes suivantes :

Plusieurs journaux ont inséré une série d'informations relatives à une fabrication de faux billets de mille francs de la Banque de France.

Voici les renseignements qu'on nous communique à ce sujet et qui paraissent de nature à rassurer le public sur une contrefaçon dont les auteurs ont été immédiatement arrêtés et le matériel de fabrication saisi ; dans ces conditions, elle ne semble plus présenter de danger.

Le billet faux est imprimé sur un papier beaucoup plus épais que celui du vrai billet et est d'apparence grasse et savonneuse.

Le dessin, et principalement celui du recto, manque de netteté, de précision et de ressemblance dans les figures.

L'impression est lourde, empâtée, baveuse. Les indices, les signatures, le médaillon à fond bleu du recto sont surtout très défectueux ; le caractère des indices et celui des lettres blanches du médaillon diffèrent sensiblement des caractères employés dans les billets authentiques.

Les tailles perpendiculaires qui forment le fond de l'encadrement du verso sont plus espacées, moins régulières et plus lourdes.

Enfin, le signe caractéristique le plus apparent de ce faux billet est le filigrane qui est obtenu par un simple gaufrage du papier, très facilement reconnaissable au recto comme au verso.

Pour compléter les renseignements contenus dans notre dernier numéro, nous nous empressons de faire savoir que tous les auteurs et complices de la contrefaçon du billet de mille francs, qui vient d'être découvert dans la Haute-Garonne, ont été arrêtés. On a saisi chez eux, outre un certain nombre de billets prêts à être mis en circulation, tout le matériel ayant servi à cette fabrication frauduleuse.

Le célèbre électricien Edison est arrivé à Paris, apportant à l'Exposition sa nouvelle invention, la locomotive parlante.

Cette locomotive dit ou plutôt hurle en anglais, en français ou en allemand, ce qu'elle annonçait jusqu'ici en sifflant.

Le « linguagraphe » — c'est là le nom de cette invention — va révolutionner, d'ici peu, tout le système des signaux dans le service public des chemins de fer. Le linguagraphe est un appareil de petite dimension, composé d'un certain nombre de tuyaux, de fils de bronze et d'un clavier. Dans l'appareil se trouve une boîte où sont déposés les phonogrammes, dans l'ordre où le machiniste s'en servira ; à l'extérieur de l'appareil est installée une trompette dans laquelle passe la vapeur pendant que le machiniste manie le clavier.

Si, par exemple, le train s'approche d'un tunnel, le machiniste fait jouer le phonogramme « tunnel », et, d'une voix de tonnerre qui va jusqu'à une lieue de distance, la locomotive hurle le mot « tunnel ». A l'entrée dans la gare, la machine annonce de sa voix de Jupiter tonnant où elle arrive. En route, quand un danger quelconque ou une irrégularité menace, elle avertit le personnel et les voyageurs de ce qu'ils ont à faire : rester en place ou sauter de l'un ou de l'autre côté sur la ligne.

En outre, les express annonceront les noms des stations où ils passent sans s'arrêter, et, quand deux trains se rencontreront, ils se salueront comme des amis.

L'opinion des médecins d'autrefois sur les chemins de fer. On vient de retrouver dans les archives du chemin de fer de Nuremberg à Furth une curieuse protestation du

collège royal des médecins bavarois, datant de 1835, et dans laquelle se trouve le passage suivant signalant le danger du nouveau mode de locomotion :

« La locomotion à l'aide de machines à vapeur quelconques doit être interdite dans l'intérêt de la santé publique. Les déplacements rapides ne peuvent pas manquer de produire parmi les voyageurs la maladie mentale qu'on appelle *delirium furiosum*. En admettant que les voyageurs consentent à courir les risques, l'Etat doit tout au moins protéger les spectateurs. Rien que la vue d'une locomotive passant rapidement suffit pour produire la même affection cérébrale; il est donc indispensable d'élever des deux côtés de la voie une bordure de dix pieds de haut ».

Les noms d'une seule lettre.

Il y a quelque temps, le *Petit Journal* citait le cas extraordinaire d'un forain qui n'avait pour tout nom de famille que la lettre B.

Cette information a été reproduite à titre de curiosité par tous les journaux étrangers, qui se sont efforcés de découvrir des exemples analogues à citer. C'est ainsi qu'ils ont signalé plusieurs familles O habitant la Belgique. L'une d'elles a même une origine française; elle descend du marquis d'O qui fut intendant des finances sous Henri III, et qui eut à la cour de Louis XIV un arrière-petit-fils dont il est souvent question dans Saint-Simon.

En Hollande, c'est la rivière Y qui sépare la Hollande septentrionale de la Hollande méridionale. En Suède, il y a une ville qui s'appelle A et, en Chine, il y a deux villes portant les noms de V et de Y.

MOYEN DE SE DÉBARRASSER DES MOUSTIQUES. — Fermez les fenêtres, puis une heure avant d'aller vous coucher, déposez sur une table, au milieu de la chambre, une lanterne allumée dont vous aurez frotté les verres de miel délayé dans un peu de vin; la lumière et l'odeur du miel attirent les moustiques qui viennent s'empêtrer sur les verres de la lanterne.

Ce qu'un homme consomme pendant sa vie.

Un savant médecin s'est amusé à calculer qu'un homme arrivé à l'âge de soixante-dix ans a absorbé au cours de sa vie la charge de vingt wagons de nourriture, tant solide que liquide. En comptant seulement quatre tonnes par wagon, cela fait 80.000 kilos, ce qui donne, pour un total de 25,550 jours d'existence, une consommation moyenne d'environ 3 kilos 200 grammes par jour.

Cette consommation quotidienne variable elle-même est estimée à 2 kilos et demi pendant l'enfance et la vieillesse, et à 3 kilos et demi ou 4 kilos pendant l'âge mûr. Ces chiffres ne sont pas exagérés, car les statistiques médicales constatent que la nourriture quotidienne liquide et solide des soldats, des marins et des ouvriers dépasse, en moyenne, 4 kilos et demi.

La ville de Dunkerque possède dans son sein la doyenne des marinières de France. Elle est âgée de 102 ans; son bateau, le *Léon*, est au rivage de l'usine du Chapeau-Rouge, canal de Furnes, et c'est elle qui, à l'aube, toujours debout la première, attend les charbonniers et leur ouvre les panneaux de sa bélandre.

M. Guillaume Régy a découvert dans son champ, situé au chemin de grande communication n° 20, qui va de Villefranche à Castres (Haute-Garonne), une médaille d'argent, d'origine romaine, d'une très belle conservation.

Celle-ci porte, à sa face, une tête de femme avec la légende CONCORDIA, et au revers, deux mains jointes tenant un caducée avec cette exergue : MUSSIDIUS LONGUS.

Cette médaille vient de la famille *Mussidia*. Son chef fut élevé au consulat après la seconde guerre contre la Gaule cisalpine, l'an de Rome 536, c'est-à-dire 219 ans avant Jésus-Christ. Le surnom de *Longus* était commun à deux autres familles consulaires, celles de *Manlius* et de *Sempronius*.

La ville aux millionnaires :

Il y a plus de millionnaires à Odessa que dans toute autre ville du continent. Les plus grandes fortunes y sont les suivantes : M. Ralli, 28.000.000, de roubles; M. Radokonaki, 8.000.000 de roubles; M. Anatra, 8.000.000 de roubles; M. Marasli, 6.000.000 de roubles; M. Ashkinasi, 6.000.000 de roubles; M. Ephrusi, 4.000.000 de roubles; M. Rafa-

lowicht, 4.000.000 de roubles; le baron Masz, 4.000.000 de roubles; M. Brodskij, 4.000.000 de roubles, etc.

Quatre seulement de ces richards sont nés russes.

On vient de faire des découvertes archéologiques très importantes au Mexique, dans l'Etat des Chapias.

On a trouvé des routes merveilleusement construites et des ruines de plusieurs villes d'une telle étendue, qu'on évalue à plus de trente millions la population de cette nation préhistorique.

Les maisons, souvent à cinq étages, étaient de forme conique et ornées de sculptures remarquables, ressemblant à celles des monuments égyptiens.

## VARIÉTÉS

### Culture et préparation du Thé

Le thé, en chinois *tcha*, est un arbuste de la tribu des caméliées et de la famille des ternstroëmiacées. On le cultive d'une manière toute spéciale dans l'Assam (Inde), au Brésil, à l'île de France, et surtout en Chine, dont il est la principale richesse. L'espèce type de ce genre est le *thea sinensis*, qui comprend deux variétés à fleurs blanches larges et à feuilles lancéolées, coriaces et dentelées vers le sommet. Son fruit est une capsule globuleuse, à deux ou trois lobes correspondant à un pareil nombre de loges, dans chacune desquelles ne se développe qu'une seule graine. Il renferme un corps gras, huileux, d'une saveur désagréable et amère, qu'utilisent les Chinois pour l'éclairage et pour diverses autres préparations industrielles.

Le *tcha* se cultive dans toutes les provinces du Céleste-Empire, mais de préférence dans les parties sablonneuses et légèrement humides. L'ensemencement a lieu en novembre ou décembre; les graines sont enfouies dans des trous peu profonds et peu distants les uns des autres, puis abandonnées pendant deux ou trois mois jusqu'à ce que les premiers jets commencent à apparaître. Alors, on sarcle la terre, on la fume même au besoin, et l'on attend encore trois ans pour faire la première récolte des feuilles, que l'on répète ensuite quatre fois chaque année. Au bout de sept ans, l'arbuste atteint une hauteur moyenne de 1<sup>m</sup> 60, souvent compromise par les défoliations continuelles qu'on lui fait subir. Suivant Falconner, le thé croît par une température moyenne de + 15 degrés; il s'accommode de toute exposition, mais supporte mieux la grande chaleur qu'un excès d'humidité; il résiste assez bien au froid, et la neige même ne lui est pas préjudiciable. Son ennemi le plus acharné est une sorte de ver qui pénètre dans l'intérieur de ses tiges, se nourrit de leur suc, et les détruit peu à peu. Le thé peut vivre très longtemps, s'il n'a pas été épuisé par des cueillettes trop nombreuses, ou attaqué soit par un ver, soit par une plante parasite du genre des lichens, dont il est assez souvent la victime.

C'est le 5 avril qu'a lieu, dans presque tout l'empire chinois, la plus importante récolte du thé; ce jour-là, jour de fête pour les cultivateurs, des milliers d'hommes et de femmes se rendent en bandes joyeuses à la cueillette. Cette besogne, fort délicate d'ailleurs, puisqu'elle consiste à arracher toutes les feuilles une à une, s'exécute cependant avec une activité telle qu'un homme peut, dans sa journée, cueillir jusqu'à 12 et même 15 livres de feuilles. La récolte une fois faite, le thé est remis entre les mains d'ouvriers spéciaux qui le convertissent en thé noir ou en thé vert, suivant que la dessiccation de ses feuilles est plus ou moins rapide, plus ou moins complète.

« Le préjugé européen, raconte M. Old-Nick, combinant la couleur et les effets du thé vert, attribuait le tout à l'emploi des vases de cuivre et à l'oxyde vénéneux et verdâtre dont le thé pouvait s'imprégner en séchant. C'est là un abus de logique; je m'en suis assuré en voyant les bassins en fer battu qui servent également au séchage de l'un et l'autre thé, au *pé-koï*, au *cam-poï*, comme au *twan-kay* et au thé perlé des Chinois, que nous appelons *poudre à canon*. »

Voici en quoi consiste la préparation du thé, telle qu'elle nous a été décrite par un missionnaire aussi instruit que digne de foi. Aussitôt après la cueillette, les feuilles sont mises à sécher au soleil sur des châssis de bambous, puis refroidies à l'ombre; les ouvriers les pren-

nent alors par poignées, les froissent, les malaxent, et leur donnent, par ce moyen, de la souplesse et de la couleur. (Cette coloration est due à une huile essentielle nommée *théine*, et que M. Peligot a reconnue comme étant analogue à la caféine, principe stimulant du café). On procède ensuite à la torréfaction, qui s'exécute dans des bassines chauffées au rouge, où les feuilles sont jetées et remuées à la main, jusqu'à ce qu'elles aient pris une certaine consistance. Ce travail est, sinon dangereux, tout au moins douloureux, car pendant la torréfaction le thé dégage des vapeurs corrosives qui attaquent violemment la peau, et que les Chinois évitent de respirer en se cachant la bouche avec des foulards ou des serviettes. Quand les feuilles sont torréfiées à point, on les évente, on les vanne, et l'on procède à l'enroulement qui est le travail spécial des femmes. Après l'enroulement, le thé repasse dans les mains des torréfacteurs et enfin dans celles des trieurs qui classent les feuilles suivant leur taille et leur finesse.

En Chine, les dénominations que portent les différentes espèces de thé ont presque toutes, suivant M. Old-Nick, un sens défini qui fait allusion aux peines que coûte leur préparation : *congou* (*kong-fou*) signifie travail, assiduité; *cam-poï* vient d'un mot composé dont le sens est : soins apportés au choix; la *peau d'hyson* (*hyson-skin*) est ainsi désignée parce que le mot *peau*, en chinois, est le synonyme de rebut, et que ce thé se compose en effet avec les débris et la poussière de l'hyson.

On trouve dans le commerce un grand nombre de sortes de thés dits thés verts et thés noirs. Ceux de la première catégorie sont de beaucoup les plus estimés; ils portent les noms d'hyson, de *chou-tcha* (poudre à canon), d'impérial, et enfin de *ton-hé*, variété très commune et que l'on mélange souvent à des thés verts de qualité supérieure. Parmi les thés noirs le *pé-koï*, dont nous avons parlé plus haut, est sans contredit le plus fin et le plus recherché; les Russes, qui en font une très grande consommation, le préfèrent aux autres à cause de sa saveur qui rappelle un peu celle de la noisette fraîche; ils le mélangent à une autre espèce dite *kong-feo* et obtiennent ainsi une boisson très parfumée et légèrement amère qui a reçu le nom de *thé des familles*. Le *souchong*, le plus fort des thés noirs, et le *pouchong* sont les deux espèces favorites des Chinois; quant au *bohea* ou *woo-E*, on l'estime fort peu à cause de son arôme et de sa composition qui est un mélange de toutes sortes de feuilles.

Les Chinois et les Japonais ont, de tout temps, fait usage du thé; son introduction en Europe est due aux Hollandais et ne date que de 1602, époque à laquelle des navigateurs l'échangèrent aux Chinois contre des feuilles de sauge. Les Indiens, les Perses et les Arabes connaissaient le thé depuis longtemps déjà, lorsqu'il fit son apparition en France et en Angleterre où il fut, dès 1660, frappé d'un droit de vente d'environ 40 centimes par kilogramme. En 1689, sous Guillaume III, ce droit fut élevé à 5 shillings (6 fr. 25), le gallon (2 k. 500); mais à cette époque, la consommation du thé était loin d'être ce qu'elle est aujourd'hui, où elle s'élève, en Angleterre, à un total annuel de 47 millions de kilogrammes. L'exportation de cette plante de la Chine en Russie est à peu près de 20 millions de kilogrammes par an, chiffre encore bien supérieur à celui qui compte la France et qui ne dépasse guère 600.000 kilogrammes.

La meilleure manière de préparer le thé consiste à verser bouillante, dans un vase de métal où l'on a préalablement jeté les feuilles destinées à l'infusion, le tiers de l'eau que l'on désire employer. On laisse alors infuser cinq à six minutes, en ayant soin de fermer la théière; puis on ajoute le reste de l'eau, et on laisse reposer encore quelques secondes. Quatre grammes de thé mélangé suffisent d'ordinaire pour une tasse, et cinquante pour douze; cependant il faudrait diminuer cette dose avec le thé vert, qui est beaucoup plus fort, et l'augmenter un peu avec le thé noir pur.

Suivant les tempéraments, et selon son mode de préparation, l'infusion de thé a sur l'économie plus ou moins d'influence et une action souvent opposée. Le thé noir excite légèrement, calme les coliques et favorise la digestion; le thé vert, au contraire, fatigue l'estomac, donne des malaises, de l'insomnie, mais n'a pas, comme on s'est plu à le dire, d'influence fâcheuse sur les dents.

« Personne n'ignore, dit M. Emile Deschanel, que le thé est, en Angleterre et en Russie, pour la famille anglaise et aussi pour la famille russe, l'occasion, le centre des

affections douces de la maison et du foyer. Soir et matin, le thé réunit la famille dispersée le reste du jour, groupe les enfants autour des parents. L'habitude, le tour ordinaire de la vie les saisit insensiblement, les façonne et les moule aux vertus domestiques. La théière d'une famille anglaise, le samovar d'une famille russe, versent, avec le thé, les affections saines, les sentiments d'union et d'amitié. Pour l'étranger indifférent, profane, ce qui coule de là n'est que de l'eau chaude ou une triste tisane; pour eux, ce qui coule de là, c'est d'abord cette excitation intellectuelle, légère et noble, par laquelle on sent qu'on vaut d'avantage, et qu'on est élevé à des hauteurs nouvelles, et puis ce sont surtout des sentiments d'union, de douceur, de tranquilles vertus. Le thé a, dans ces pays-là, une sorte d'influence morale.

ALFRED DE VAULABELLE.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

PRINCIPAUTÉ DE MONACO

Dimanche 1<sup>er</sup> septembre 1889

GRANDE FÊTE DE CHARITÉ

ORGANISÉE PAR

LE COMITÉ MONÉGASQUE DES FÊTES DE LA SAINT-ROMAN

au profit des victimes

de la CATASTROPHE DE SAINT-ÉTIENNE

et des familles des naufragés

de l'ELLA et des QUATRE-FRÈRES, du Port de Saint-Malo

FÊTE DE JOUR

A 2 heures de l'après-midi. — Concert instrumental par la Société Philharmonique — Tirage de la tombola : un Objet d'art, valeur 400 fr., offert par le Comité. Prix du billet : 50 centimes — Séance extraordinaire de physique et de prestidigitation — Bal d'enfants. Prix d'entrée dans la salle des fêtes : Hommes, 50 centimes; femmes et enfants, 25 centimes.

FÊTE DE NUIT

A 8 heures du soir. — Vente de charité, kermesse — Soirée dansante.

A 10 heures du soir. — Grand Concert vocal et instrumental avec le gracieux concours de l'Orchestre de Monte Carlo, des Sociétés Chorale et Philharmonique et nombre d'artistes amateurs. Cantate (composée pour la circonstance), musique du M<sup>o</sup> F. BELLINI. Orchestre et Chœurs 150 exécutants, dirigés par l'auteur.

A 11 heures. — Reprise du bal. Prix d'entrée : Cavaliers, 3 fr.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo l'entrée des Salons, n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 19 au 25 août 1889

TARRAGONE, b.-g. Charles-René, fr., c. Vensan,	vin.
SAINT-TROPEZ, b. Trois-Sœurs, fr., c. Ricci,	sable.
ID. b. Indus, fr., c. Phion,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Jeune-Louis, fr., c. Aune,	id.
ID. b. Marie, fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. Jeune-Casimir, fr., c. Ferréro,	id.
ID. b. Deux-Innocents, fr., c. Martin,	id.
ID. b. Quatre-Frères, fr., c. Jouvenceau,	id.
ID. b. Eclaircur, fr., c. Davin,	id.
ID. b. Reine-des-Anges, fr., c. Balestre,	id.
CANNES b. Marceau, fr., c. Musso,	id.
ID. b. Louise-Auguste, fr., c. Jaume,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	id.

Départs du 19 au 25 août

SAINT-TROPEZ, b. Trois-Sœurs, fr., c. Ricci,	sur lest.
ID. b. Indus, fr., c. Phion,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Jeune-Louis, fr., c. Aune,	id.
ID. b. Marie, fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. Jeune-Casimir, fr., c. Ferréro,	id.
ID. b. Deux-Innocents, fr., c. Martin,	id.
ID. b. Quatre-Frères, fr., c. Jouvenceau,	id.
ID. b. Eclaircur, fr., c. Davin,	id.
ID. b. Reine-des-Anges, fr., c. Conte,	id.
CANNES, b. Marceau, fr., c. Musso,	id.
ID. b. Louise-Auguste, fr., c. Jaume,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	id.

VÉNÉRABLE ARCHICONGRÈGE DE LA MISÉRICORDE

FÊTE DE LA DÉCOLLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE

Samedi 31 août 1889

VEILLE DE LA FÊTE

7 heures du soir. — Vêpres et bénédiction du Saint Sacrement.

Dimanche 1<sup>er</sup> septembre

9 heures du matin. — Grand'Messe solennelle.

3 heures et demie du soir. — Vêpres, sermon et salut.

En vente à l'Imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métyvier

Deuxième édition — 2 vol. in-8° — Prix : 6 francs.

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

CODE DE COMMERCE

CODE CIVIL — CODE PÉNAL

Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique

En dépôt à Paris chez Alphonse PICARD

LIBRAIRE ÉDITEUR, 82, RUE BONAPARTE

COLLECTION DE DOCUMENTS HISTORIQUES

publiés

PAR ORDRE DE S. A. S. LE PRINCE CHARLES III

PRINCE SOUVERAIN DE MONACO

Par GUSTAVE SAIGE

Format in-quarto carré, papier vergé, fabriqué spécialement avec filigranes aux armes et chiffre de S. A. S.

Chaque volume, imprimé en caractères elzéviens à Monaco, à l'imprimerie du Gouvernement, est précédé d'une introduction historique.

En cours de publication :

1<sup>re</sup> Série

DOCUMENTS HISTORIQUES \*

RELATIFS A LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO DEPUIS LE XV<sup>e</sup> SIÈCLE

Le premier volume, contenant cclxxx + 716 soit 996 pages, a paru en juin 1888. Il comprend la période de 1412 à 1494.

Le second volume (1494 à 1540) paraîtra incessamment.

(Cette première série comprendra au moins trois volumes.)

En préparation :

2<sup>e</sup> Série

LE TRÉSOR DES CHARTES DU COMTÉ DE RETHEL

du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle

Recueil de douze cents chartes avec reproductions de sceaux d'après les originaux existant aux archives du Palais de Monaco dans les titres du duché de Rethel-Mazarin. — 1 volume.

3<sup>e</sup> Série

CORRESPONDANCE DU MARÉCHAL JACQUES DE MATIGNON

GOUVERNEUR DE NORMANDIE ET DE GUIENNE

(1557 à 1597)

Cette correspondance se compose de près de huit mille lettres reçues par le maréchal pendant quarante années et émanant de Charles IX, Henri III, Catherine de Médicis, Henri IV comme roi de Navarre et comme roi de France, et des personnages qui ont le plus marqué dans les guerres de religion. — L'ensemble comportera au moins sept volumes.

La publication se suivra à raison d'un volume de 800 à 1,000 pages par année.

Prix de chaque volume : 25 francs

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions. S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

BAZAR

MAISON MODÈLE

F. FARALDO ET C<sup>ie</sup>

MONTE CARLO

Articles de luxe et d'utilité

MAISON RECOMMANDÉE AUX FAMILLES ÉTRANGÈRES

SPÉCIALITÉ D'ARTICLES DE VOYAGES

On parle toutes les langues

BAINS DE MER

DE

LA RÉSERVE

située sur la plage du Canton, à Monaco

RESTAURANT — CAFÉ

Tenus par le LE NEN

BOUILLABAISSE — DINERS SUR COMMANDE — LANGOUSTES ET COQUILLAGES — SALONS ET CABINETS DE BAINS DE MER

La Chasse illustrée, qui paraît tous les samedis dans le format des grands journaux illustrés, est l'organe autorisé, et unique à Paris, des chasseurs et des pêcheurs. Outre la description des divers modes et engins de chasse et de pêche, on y trouve des études pratiques sur le dressage, l'élevage, le repeuplement; des articles de jurisprudence cynégétique, etc. Des récits de voyages, des romans, des nouvelles, pleins d'intérêt, de nombreuses et magnifiques gravures en font un recueil très littéraire et des plus artistiques.

Prix de l'abonnement : 30 fr. par an, 7 fr. 50 par trimestre. — On s'abonne chez FIRMIN-DIDOT et C<sup>ie</sup>, rue Jacob, 56, à Paris, et chez tous les libraires et directeurs de poste.

On reçoit gratis, sur demande, un numéro spécimen.

Française ou étrangère, parisienne ou provinciale, toute femme a un conseiller intime, un guide ami, qu'elle consulte avec confiance et auquel elle obéit sans discuter, chaque fois qu'il s'agit du gouvernement de sa petite personne, de l'ordonnement de sa maison et même de l'éducation de ses bébés.

Elle lui demande des leçons d'élégance, d'économie, de bien séance; des conseils pour ses travaux, des renseignements sur tous les points qui touchent à sa toilette ou qui intéressent sa beauté. Enfin, nous n'en finirions pas si nous voulions énumérer tous les services qu'il lui rend. Cet ami si précieux, c'est un journal de modes, et, parmi tous, le *Moniteur de la Mode* est celui dont les oracles font loi.

Ses dessins sont confiés aux artistes les plus habiles en ce genre, et dont les noms sont réputés depuis longues années; ses renseignements sont puisés aux sources les plus sûres et toujours donnés en primeur; ses patrons, exécutés sous la direction d'une coupeuse émérite. Il s'occupe d'ameublement, de travaux intéressants et nouveaux; sa partie littéraire est due à la collaboration de nos meilleurs auteurs; une correspondance des plus soignées tient en rapport direct la rédactrice et les abonnées, et l'on peut dire qu'il est impossible de trouver une publication plus complète au point de vue de la famille, et qui puisse, à plus juste titre, s'intituler journal du foyer.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis. — Il est édité par ABEL GOUBAUD, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

L'Echo de la Semaine, revue populaire illustrée paraissant le dimanche, publie dans son dernier numéro :

Chronique, par Emile Zola. — Semaine politique. — Les Echos de partout, par Pierre et Paul. — Histoire de la semaine : un Portrait, par Guy de Maupassant. — Portraits contemporains : Edison. — Poésie : Exécution, par Eugène Godain. — Romans : Miarka, la Fille à l'Ourse, par Jean Richepin. — L'Exposition Comique, par Grosclaude. — Voyage au Pays des Bayadères, par Louis Jacolliot. — Petits Mystères de Paris : le Boul'miche, par Léon Roux. — Monologue : Villégiature, par Touchatout. — Pages oubliées : Assassins et victimes, par Godin. — Les Chansons populaires : le Soldat, par Anatole France. — Le Chemin du Crime, par Hugues Le Roux. — Les Tireurs Suisses à Paris. — Tribune, Semaine financière, etc.

Prix du numéro, 15 cent. — Un an, 6 fr. (avec prime) Un numéro spécimen de l'Echo de la Semaine est adressé franco à toute personne qui le demande, 3, place de Valois Paris.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine Sommaire du n° 39

Art et Chiffons, par la baronne de Spare, dessin de G. de Billy. — Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac. — Le Tréport, dessin original de Le Sénéchal. — Vendetta (récit réel) par René d'Anjou. — La grande Semaine, dessin de G. de Billy. — La Mer! par Gaston Cerfberr, dessins de Félix Oudart (suite). — Chronique mondaine, par Paul Bonhomme. — Mignon, par Auguste Genin. — Chronique du Sport, par Maubourguet. — Chronique financière, par Bonconseil.